

# Histoire et patrimoine

## Brée en 1900 s'affiche en couverture grâce à l'instituteur François Ploux et les monographies communales

**À** l'heure de l'Union européenne, de la mondialisation, notamment celle de l'information et de la communication, comment expliquer que les communes, auxquelles en France on n'arrête pas de reprocher leur nombre, résistent aussi bien à tous les assauts et constituent le territoire d'une construction identitaire et d'un fort sentiment d'appartenance ? Preuve en est avec ces monographies communales que des associations locales, des historiens amateurs, s'emploient à écrire et à publier sur l'histoire de leur village...

François Ploux, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Bretagne-Sud, a cherché à comprendre ce phénomène. En 2011, aux Presses universitaires de Rennes, il a publié *Une mémoire de papier – Les historiens de village et le culte des petites patries rurales à l'époque contemporaine (1830-1930)*, 344 pages (20 euros). Pour la page de couverture, l'éditeur a retenu un croquis d'une partie du bourg de Brée, extrait de la *Monographie communale* rédigée par l'instituteur Ferdinand-Eugène Lecomte (1900).

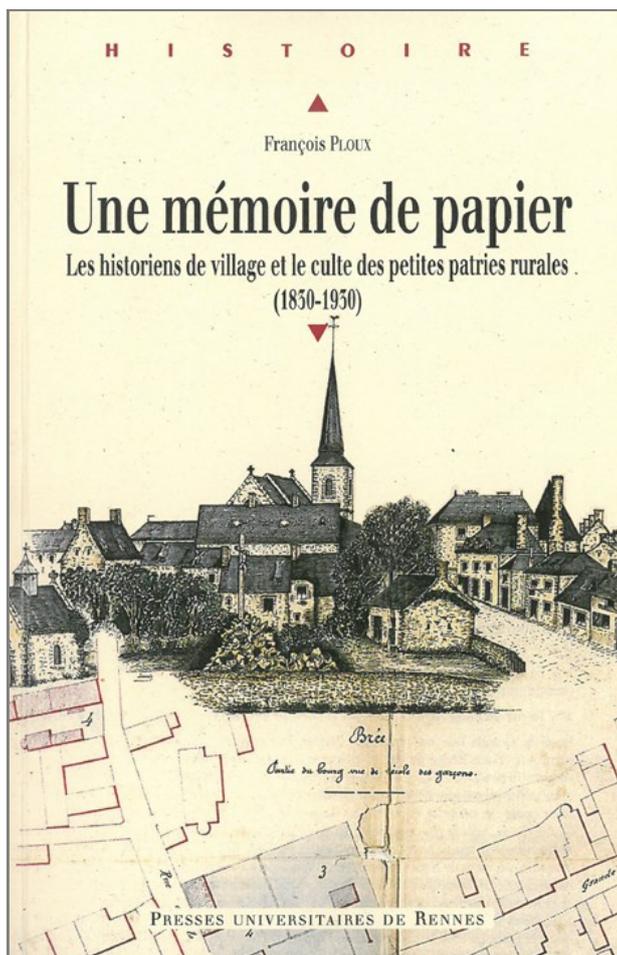


François Ploux montre que cet engouement pour l'histoire locale n'est pas nouveau. Les premiers spécimens de monographie communale datent de 1835-1840. C'est l'affaire de châtelains « *s'efforçant de perpétuer les formes traditionnelles de domination* » ; de curés « *luttant pied à pied contre la sécularisation des identités villageoises, et pour qui l'histoire était d'abord un moyen d'apostolat rural* » ; d'instituteurs laïques, enfin, « *dont le prestige ne cessait de croître au sein d'une paysannerie désormais alphabétisée* ».

L'historien observe que cet engouement pour les monographies communales a connu son apogée alors même que les campagnes commençaient à se dépeupler. Ce n'est pas un hasard selon François Ploux : « *Les historiens de village (...) ne cachaient pas leur inquiétude quant aux conséquences sociales ou morales de l'urbanisation et du développement industriel. Et ils étaient persuadés que la vulgarisation de l'histoire locale suffirait à réduire le pouvoir d'attraction des villes. À une époque où les appartenances locales perdaient de leur évidence, ils tentèrent de jeter les*

*bases d'une nouvelle territorialité, fondée sur la connaissance du patrimoine et de l'histoire des petites patries villageoises. En développant chez les agriculteurs un patriotisme de clocher, ils s'efforcèrent de les enchaîner à leur terroir* »...

Ce sont toutes ces monographies, sur un siècle, que l'historien a étudiées – et quel qu'en soit le support : livres, notices éditées dans le bulletin d'une société savante ou le journal local, manus-



crits (pas nécessairement destinés à être rendus publics), questionnaires ou formulaires imprimés destinés à recueillir des informations, généralement pour une administration.

## Une collection mayennaise de monographies (1900)

Dans les sources de l'historien, les *Monographies communales*, rédigées par les instituteurs mayennais pour l'Exposition universelle de Paris en 1900, tiennent une place importante. François Ploux illustre ses analyses d'extraits des monographies aujourd'hui conservées aux Archives départementales et mises en ligne sur leur site Internet <sup>(1)</sup>.

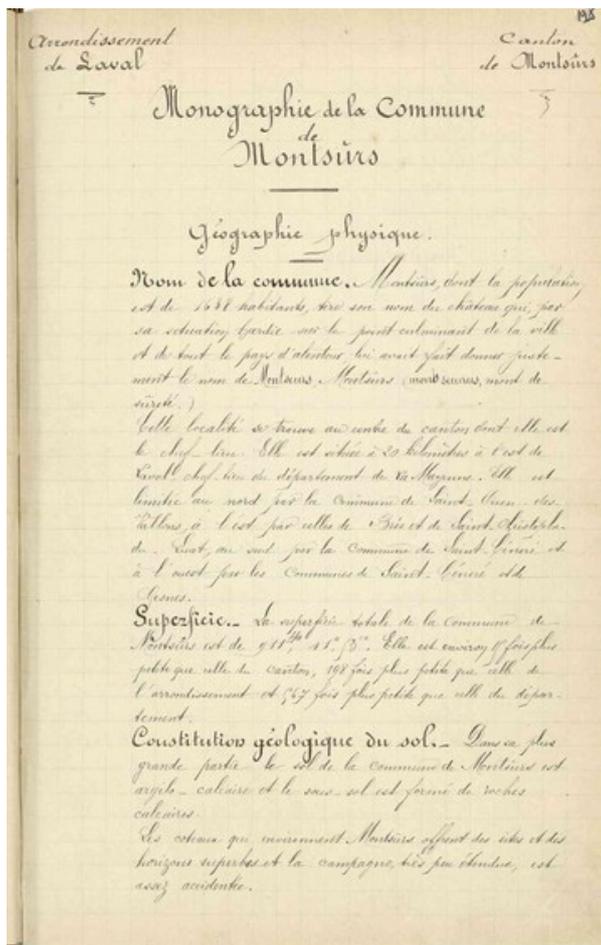
Dans le chapitre 6 – « Une France des petites patries rurales » –, l'auteur souligne que les instituteurs, en 1900, ne se contentaient pas de « dénoncer le péril de l'exode », mais qu'ils proposaient des analyses « souvent fort précises des dynamiques migratoires ». Les instituteurs donnent ainsi des explications, tel celui de Laigné qui souligne, pour sa part, l'impact de l'ouverture de la ligne de chemin de fer de Craon à Château-Gontier : « Elle avait nui au commerce du bourg, et provoqué le départ d'une partie de ses habitants ».

Se référant à la *Monographie communale* de Loigné, François Ploux mentionne encore des facteurs psychologiques liés, chez les plus jeunes, au « travail de la terre trop pénible » et à des « profits dérisoires ». Et l'historien de s'appuyer également sur les monographies des instituteurs de Bazouges ou de Marigné-Peuton...

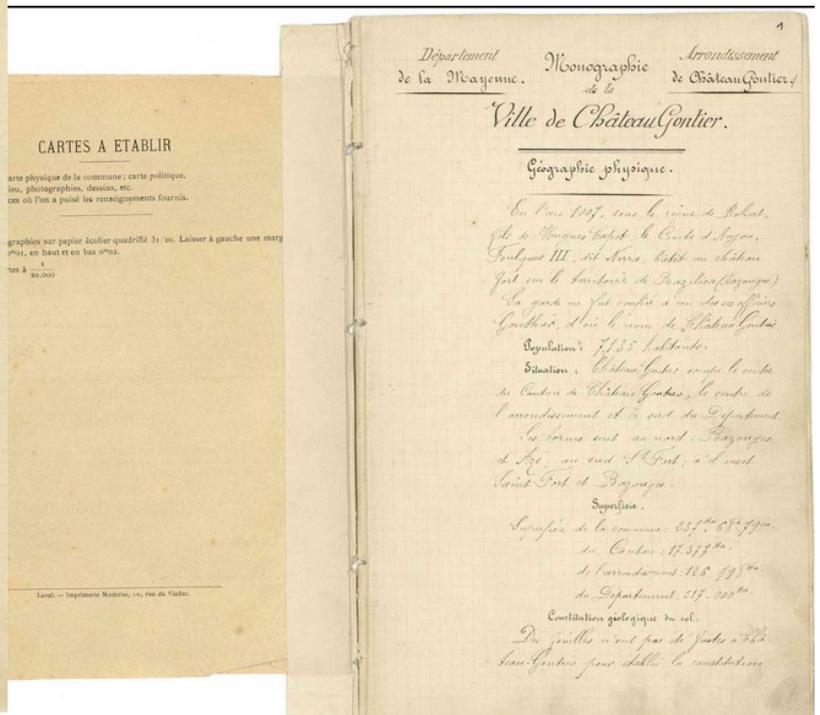
Les instituteurs décrivent et analysent, mais parfois se laissent aller jusqu'à exprimer leur réprobation. Tel l'instituteur de Chemazé qui s'en prend aux parents : « On ne veut pas faire de son fils, de sa fille, des paysans ! On rêve pour eux des emplois, des situations où ils auront moins de mal qu'aux champs... Hélas ! Pauvre père, pauvre mère, vous ne préparez le plus souvent à vos enfants que la servitude et la misère ! N'abandonnons point le sol natal. Si nous l'arrosons de nos sueurs, du moins nous y vivons libres, indépendants (...) ». L'instituteur de La Chapelle-Rainsouin se révèle tout aussi virulent à l'égard de ce paysan qui a honte de sa profession et qui ne veut plus montrer ses mains calleuses, qui envie le sort du citadin...

## Le progrès partout, mais encore de la routine...

Le huitième chapitre de l'ouvrage (« L'envers du Progrès ») est celui qui utilise le plus abondamment les



Copies-écran des premières pages des monographies de Montsûrs et Château-Gontier, accessibles sur le site Internet des Archives départementales de la Mayenne : <http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Archives-en-ligne/Monographies-communales>



(1) – [www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Archives-en-ligne](http://www.lamayenne.fr/fr/Archives53/Archives-en-ligne). François Ploux a surtout utilisé les deux volumes de monographies (cantons de Montsûrs et de Château-Gontier) que les Archives départementales ont publiés en 2000 et 2005. Sur le site Internet du CÉAS ([www.ceas53.org](http://www.ceas53.org)), rubrique « La Mayenne, ses publications », puis « Ouvrages sur la Mayenne », deux articles sont consacrés aux *Monographies communales* : « Le canton de Montsûrs inaugure une publication des *Monographies communales* de 1899 » et « Une très heureuse initiative des Archives départementales – Les *Monographies communales* accessibles en ligne ».

*Monographies communales* de la Mayenne. François Ploux précise que « *le regard des instituteurs était d'emblée orienté vers l'observation du changement* ». Dès lors, ils « *se félicitaient de l'amélioration des conditions matérielles d'existence dans les campagnes* ». Ainsi, se référant à plusieurs *Monographies communales* de la Mayenne, l'historien retient que « *les habitations étaient plus confortables que par le passé, l'alimentation beaucoup plus saine, l'hygiène en progrès* ».

François Ploux relève que les instituteurs de la Mayenne sont particulièrement à l'aise sur les questions relatives à l'agriculture : par exemple, ils ont donné « *des indications chiffrées relatives aux superficies consacrées aux différentes cultures, aux rendements à l'hectare, aux quantités de miel récoltées, à l'effectif et à la composition du cheptel* »... Les progrès sont réels, parfois tout de même trop lents. Plusieurs maîtres d'école seraient ainsi scandalisés par cette habitude persistante qui consiste à laisser le purin des étables se déverser dans les mares et les ruisseaux... où viennent s'abreuver les animaux.

L'auteur développe cet empire de la routine qui freine le progrès. Les instituteurs de Laigné ou de Loigné donnent le ton, ou encore celui de Saint-Gault : « *Ce que faisaient leurs vieux parents, ils le font, et quelques-uns, pour ne pas dire un bon nombre, le feront longtemps encore* ». L'instruction, nécessairement, ne peut être que le seul remède !

Le sous-chapitre « Mœurs et coutumes » donne aussi à François Ploux l'occasion de largement puiser dans les *Monographies communales* de la Mayenne. Les vieilles coutumes reculent, remarquent les instituteurs, ce qui suscite chez eux tantôt de la satisfaction, tantôt de la nostalgie, voire de l'inquiétude. François Ploux cite ici notamment la *Monographie communale* de Marigné-Beuton concernant les tenues vestimentaires. Mais l'historien s'attache également à ce que les *Monographies communales* disent du parler (ici défectueux, et là se rapprochant du « bon français », comme à Houssay) – ou encore des divertissements populaires... en perte de sens pour certains, laissant parfois place à l'alcool ou à la politique...